

L'île de Black Mor
Jean-François Laguionie

France – Animation – 2004 – 1h25

POESIES

Je parle de la mer

Je parle de la mer qui contient l'Amérique,
Les îles du Cap vert, les palmiers des tropiques.

Je parle à l'océan, j'entend cogner son sang sur la pierre
Au ciel les goélands sont messagers du vent, des colères.
Je regarde planer les voiliers et les anges,
Je regarde flamber les soleils sur l'eau blanche.

Je parle de la mer qui contient l'Amérique,
Les îles du Cap vert, les palmiers des tropiques.

Un même vent amer sait gonfler mes enfers d'eau marine,
Il peut aussi saouler, habiter ou hanter ma poitrine.
Le tabac, le rhum bleu, le poivre et la cannelle,
Les épices le feu brûlent dans mes ruelles.

Je parle de la mer qui contient l'Amérique,
Les îles du Cap vert, les palmiers des tropiques.

Luc Bérumont

La frégate « La Sérieuse »

Qu'elle était belle, ma Frégate,
Lorsqu'elle voguait dans le vent !
Elle avait, au soleil levant,
Toutes les couleurs de l'agate ;
Ses voiles luisaient le matin
Comme des ballons de satin ;
Sa quille mince, longue et plate,
Portait deux bandes d'écarlate
Sur vingt-quatre canons cachés ;
Ses mâts, en arrière penchés,
Paraissaient à demi couchés.
Dix fois plus vive qu'un pirate,
En cent jours du Havre à Surate
Elle nous emporta souvent.
-Qu'elle était belle, ma Frégate,
Lorsqu'elle voguait dans le vent !

Alfred de Vigny

Partir

Partir !
Aller n'importe où,
vers le ciel
ou vers la mer,
vers la montagne
ou vers la plaine !
Partir !
Aller n'importe où,
vers le travail
vers la beauté
ou vers l'amour !
Mais que ce soit avec une âme pleine
de bonté, de force et de pardon !

S'habiller de courage et d'espoir,
et partir,
malgré les matins glacés,
les midis de feu,
les soirs sans étoiles.
Racommoder s'il le faut

nos coeurs
comme des voiles trouées,
arrachées
au mâts des bateaux.
Mais partir !
Aller n'importe où
Et malgré tout !

Mais accomplir une œuvre !
Et que l'oeuvre choisie
soit belle,
et qu'on y mette tout son coeur,
et qu'on lui donne toute sa vie.

Cécile Chabot

Marine

L'Océan sonore
Palpite sous l'oeil
De la lune en deuil
Et palpite encore,

Tandis qu'un éclair
Brutal et sinistre
Fend le ciel de bistre
D'un long zigzag clair,

Et que chaque lame
En bonds convulsifs,
Le long des récifs
Va, vient, luit et clame,

Et qu'au firmament,
Où l'ouragan erre,
Rugit le tonnerre
Formidablement.

Paul Verlaine